

Succession chez Thales : un sentiment d'abandon commence à courir en interne

GOUVERNANCE



Arrivé en 2013 dans les bagages de Jean-Bernard Lévy, Philippe Logak tente crânement de jouer sa chance pour signer un CDD de longue durée à la tête de Thales (Crédits : reuters.com)

Michel Cabirol | 10/12/2014, 6:56 - 1057 mots

Près de deux mois après l'annonce du départ de Jean-Bernard Lévy, Dassault et l'État poursuivent (trop ?) tranquillement leurs négociations pour lui trouver un successeur. Au sein de Thales, un certain agacement commence à monter.

"Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?" C'est un peu ce qui se passe chez Thales, où les salariés se sentent de plus en plus abandonnés par les deux principaux actionnaires du groupe - Dassault Aviation et État -, qui palabrent tranquillement et sans heurt en vue de trouver un successeur à Jean-Bernard Lévy. *"Les relations sont excellentes avec la maison Dassault"*, souligne-t-on même au sein de l'État. Une réunion entre l'État et Dassault, qui ces derniers temps a rencontré pratiquement tous les jours un des membres du gouvernement Valls (ventes de Rafale à l'export, Thales et convention signée avec l'État (<http://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/aeronautique-defense/20141201trib3d97d976e/comment-l-etat-s-est-invite-a-la-succession-de-serge-dassault.html>)), s'est tenue vendredi. Sans pour autant être décisive pour l'avenir de Thales.

"S'ils pouvaient accélérer un tout petit peu leurs discussions, cela serait bien bien pour Thales", grince-t-on pourtant en interne. Car cela fait tout de même près de deux mois que le départ de Jean-Bernard Lévy a été annoncé. Bien sûr, un PDG d'intérim, Philippe Logak, secrétaire général du groupe, a été mis en place il y a quinze jours environ mais l'ambiance se dégrade peu à peu chez Thales, où on a regardé avec beaucoup d'amertumes et d'envies les nominations rapides de la future équipe dirigeante de chez Safran. Qui plus est des nominations maison... Trois ans après la fin du mandat compliqué de Luc Vigneron, le corps social de Thales n'est plus très loin de retomber dans la sinistrose.

Logak : j'y suis, j'y reste ?

La vacance de pouvoir génère déjà nombre de rumeurs et aussi des ambitions inattendues. Notamment celles de Philippe Logak, arrivé en 2013 dans les bagages de Jean-Bernard Lévy et qui tente crânement de jouer sa chance pour signer un CDD de longue durée à la tête de Thales, selon plusieurs sources concordantes. Ce grand spécialiste d'arts lyriques et passionné d'Italie a commencé à jouer "perso" le jour même de sa nomination par intérim : une mention qu'il a fait aussi vite que possible disparaître de l'organigramme de Thales en même temps que sa fonction de secrétaire général...

De plus, il ne s'appuie sur personne en interne pour répondre aux demandes de Dassault Aviation et de l'État. En revanche, il est conseillé par Alain Bauer et Anne Hommel, la nouvelle communicante à la mode dans les mondes politique et patronal, et il est très soutenu par le corps des ingénieurs de l'armement. *"Philippe Logak ne parle à aucun membre du comité exécutif et reste enfermé dans son bureau avec son chef de cabinet, attitude d'autant plus inquiétante qu'il ne connaît ni les métiers et ni les clients du groupe"*, confirme-t-on au sein de Thales.

C'est une vraie crainte dans le groupe car Philippe Logak, selon des sources internes, est très loin d'avoir une excellente maîtrise de Thales pour résister aux demandes pressantes des deux actionnaires qu'un vieux briscard comme Jean-Bernard Lévy savait canaliser. Ce qui lui vaut déjà un surnom peu sympathique ("Le Gag"), qui circule dans les couloirs des nombreux établissements de Thales. Bref ambiance...

Thales ensablé

Du coup, la maison tournerait au ralenti dans une période pourtant cruciale, notamment avec la fin de gestion 2014 et la préparation du budget 2015... Un comité stratégique a été annulé à la dernière minute et le conseil d'administration, qui s'est tenu ce mardi s'est limité à faire le point sur l'année 2014... et fixé le nouveau salaire de Philippe Logak. *"Les actionnaires sont apparemment plus rapides à augmenter Philippe Logak qu'à nous trouver un vrai PDG..."*, peste-t-on en interne. Un conseil, on l'aura compris, qui n'était donc pas décisif pour la succession de Jean-Bernard Lévy. *"Thales est aujourd'hui ensablé"*, soupire-t-on dans le groupe, *"et nos clients étrangers commencent à se poser de plus en plus de questions auxquelles on ne sait plus quoi répondre"*.

Pourtant, des décisions opérationnelles rapides doivent être prises comme pour la division Transport. Si elle est pourvoyeuse de nombreux contrats ces derniers mois, certaines des commandes actuellement en cours de réalisation rencontrent quelques difficultés d'exécution. Au premier semestre 2014, l'Ebit était clairement décevant (11 millions d'euros) avec une marge très médiocre de 1,9 % (contre 9,3 % pour l'aérospatial et 8,2 % pour la Défense/Sécurité). *"Les activités Transport demeurent affectées par un effet volume défavorable, tandis que les mesures mises en œuvre afin d'améliorer la qualité d'exécution des programmes portent leurs fruits progressivement"*, avait expliqué Thales.

Dans ce cadre, le patron de l'activité Transport, Jean-Pierre Forestier, devrait prochainement laisser la main à l'Irlandais, Millar Crawford, parachuté en septembre dans l'activité Transport en

provenance d'Australie, pour serrer la vis. Il a notamment été nommé pour remettre au carré l'exécution des nombreux contrats remportés ces dernières années et de conduire le programme de performance pour les activités systèmes de transport terrestre de Thales.

Patrice Caine ou Pierre-Eric Pommellet ?

Qui de Patrice Caine (44 ans), aujourd'hui numéro 2 en tant que directeur général, en charge des opérations et de la performance, ou de Pierre-Eric Pommellet (50 ans), directeur général adjoint en charge des systèmes de mission de défense, succédera à Jean-Bernard Lévy? Suspense... Deux candidats qui s'entendent bien. L'État soutient le premier tandis que Dassault Aviation le second. *"Il y a deux bons candidats internes"*, se contente de dire un proche du dossier du côté de l'État. Le troisième candidat - le patron d'Alstom Grid Grégoire Poux-Guillaume - serait hors course.

Pour débloquer la situation, l'Etat a proposé à Dassault Aviation de dissocier la fonction de PDG à l'image de la gouvernance de Safran. L'avionneur, qui n'est pas très favorable à ce type de gouvernance, aurait répondu : "Pourquoi pas si vous avez des personnes à placer. On regardera". Bref, rien de très concluant entre les deux actionnaires. Ce qui fait les affaires de Philippe Logak, qui cherche à plaire actuellement à Dassault Aviation et à l'Etat... A suivre. Mais si au final aucune décision est prise avant Noël, peut-être faudra-t-il alors évoquer un bras de fer dont l'issue pourrait être le "deadlock"... et la fin du pacte d'actionnaires.

L'AUTEUR



Michel Cabirol

@MCABIROL

(<https://twitter.com>

/@MCABIROL)

SES DERNIERS ARTICLES

Le gouvernement lance la privatisation de Nexter
(/entreprises-finance/industrie/aeronautique-defense/20141211trib6e9473921
/le-gouvernement-lance-la-privatisation-de-nexter.html)

Des Rafale et des frégates FREMM pour l'Egypte avant Noël ?
(/entreprises-finance/industrie/aeronautique-defense/20141211trib5816ba911/des-rafale-et-des-fregates-fremm-pour-l-egypte-avant-noel.html)

A VOIR SUR LE WEB

L'actualité économique en vidéo : Les banques européennes ont moins

